

SUR DEUX ANNÉLIDES POLYCHÈTES PEU CONNUS,
RETROUVÉS A ROSCOFF

PAR

Marcel PRENANT

1° *Mystides borealis* Théel.

J'ai trouvé un individu de cette espèce, le 6 juin 1926, dans les débris qui constituent le fond de l'herbier, devant le laboratoire. Tous les caractères indiqués par THÉEL (1879), BERGSTRÖM (1914), FAUVEL (1923) sont faciles à vérifier, sauf ceux touchant l'extrémité postérieure, qui est en régénération. A noter que, contrairement à l'opinion isolée de SOUTHERN (1914), le troisième segment porte bien un cirre dorsal foliacé. Sur le prostomium, un seul œil médian, de forme irrégulière. Ce dernier caractère, de même que les soies à hampe faiblement renflée, bifide et finement épineuse, correspond plutôt à *Mystides caeca* Lghans qu'au type de THÉEL. Mais ces deux formes sont si voisines que FAUVEL les a récemment réunies.

Mystides borealis proprement dite n'avait jusqu'à présent été signalée que trois fois : un exemplaire par THÉEL à la Nouvelle Zemble ; un par BERGSTRÖM au Spitzberg ; un par SOUTHERN sur les côtes d'Irlande. Quant à la forme *caeca* elle paraît méridionale, et a été rencontrée trois fois également : à Madère par LANGERHANS (1879), dans la Mer Noire par CZERNIAWSKY (1882), et à Monaco par FAUVEL (1913).

Outre que notre échantillon est le premier signalé sur les côtes atlantiques de France, ainsi que dans la Manche, il offre donc l'intérêt d'établir un jalon entre les stations septentrionales de *M. borealis* type et celles, méridionales, de la forme *caeca*.

2° *Josephella Marenzelleri* Caullery et Mesnil.

M. et Mme A. Lwoff ont bien voulu me signaler l'existence, dans l'aquarium situé sous les cuves d'eau de mer, d'un Serpulier à tubes très fins. J'ai retrouvé depuis lors cette même espèce en abondance dans le vivier du laboratoire, au voisinage de la

crépine de la pompe qui sert à l'alimentation en eau de mer. Il s'agit de *Josephella Marenzelleri* Caull. et Mesnil.

L'espèce a été décrite par ses auteurs à l'anse Saint-Martin, dans les mares à Lithothamnion, et ne semble pas avoir été signalée depuis ⁽¹⁾. La cause en est peut-être moins sa rareté que la ressemblance de ses tubes avec ceux de *Salmacina* ou de *Filograna*, et la grande difficulté que l'on éprouve à extraire l'animal de son tube.

Le petit nombre des segments thoraciques, l'énorme développement de la collerette, la forme de l'opercule, celle des soies et des uncini, et bien d'autres caractères, ne laissent pas de doutes sur l'identité spécifique de notre Serpulien et de celui de CAULLERY et MESNIL. Il y a cependant, entre la description de ces auteurs et mes observations, quelques légères divergences.

La taille des animaux de Roscoff est tout d'abord bien plus grande que celle notée à l'anse Saint-Martin : 4 à 5 millimètres de long, au lieu de 1 mm. 8.

En rapport avec cette différence, les tubes, d'abord adhérents au substratum, puis dressés, atteignent 2 à 3 centimètres de long, au lieu de 6 à 7 mm. Le fait est d'autant plus remarquable que le diamètre du tube (ainsi d'ailleurs que ses caractères) est exactement le même : 0 mm. 15.

J'ai retrouvé exactement, aux segments thoraciques 3 à 5, la soie en faucille signalée par CAULLERY et MESNIL. Mais la distribution des soies thoraciques est différente dans mes exemplaires et dans ceux du type décrit ⁽²⁾ : au lieu de 3 soies capillaires et de 6 uncini par segment (excepté le premier, qui n'a pas d'uncini), je note par exemple :

	soies simples dorsales	uncini ventraux
1 ^{er} sétigère	8	0
2 ^e »	5	12
3 ^e »	6	13
4 ^e »	4	13
5 ^e »	5	10

⁽¹⁾ M. CAULLERY a cependant bien voulu me communiquer qu'il l'avait retrouvée à Wimereux, dans un dragage. Il résulte de là qu'elle paraît répandue au moins dans toute la Manche, et, semble-t-il, en des stations jamais asséchées.

⁽²⁾ Il est possible que ces différences soient en relation avec la différence de taille des animaux. J'aurais peut-être proposé d'établir pour elles une variété, si M. MESNIL ne m'avait communiqué, d'après d'anciennes notes manuscrites, qu'à l'anse Saint-Martin aussi le nombre des uncini s'élève parfois à 12.

A l'abdomen il semble y avoir assez régulièrement quatre uncini dorsaux et une seule soie fine en faucille, ventrale, telle que l'ont décrite CAULLERY et MESNIL. Le nombre des segments abdominaux atteint neuf ou dix.

Enfin, parmi mes exemplaires, il s'en trouvait un en voie de multiplication asexuée : le zoïte postérieur, non détaché, possédait déjà des palpes, une ébauche d'opercule et ses cinq segments thoraciques. La multiplication semble se faire à la façon des Salmacines :

OUVRAGES CITÉS

1914. BERGSTRÖM (E.). — Zur Systematik der Polychætenfamilie der Phyllodociden (*Zool. Bidr. Uppsala*, III).
1896. CAULLERY (M.) et MESNIL (F.). — Note sur deux Serpuliens nouveaux (*Oriopsis Metchnikovi* n. g., n. sp. et *Josephella Marenzelleri* n. g., n. sp.) (*Zool. Anz.*, XIX) [Un erratum à cette note a paru dans le *Zool. Anz.*, XX, p. 46].
1882. CZERNIAWSKY (V.). — Materialia ad Zoographiam Ponticam comparatam. Fasc. 3. Vermes (*Bull. Soc. Imp. Nat. Moscou*, LVII).
1913. FAUVEL (P.). — Quatrième note préliminaire sur les Polychètes provenant des campagnes de l'Hirondelle et de la Princesse-Alice, ou déposées dans le Musée Océanographique de Monaco (*Bull. Inst. Océanogr.*, n° 270).
1923. FAUVEL (P.). — Polychètes errantes (*Faune de France*).
1879. LANGERHANS. — Die Wurmfauuna Madeiras (*Zeitsch. f. wiss. Zool.*, XXIII).
1914. SOUTHERN. — Archiannelida and Polychæta. Clare Island Survey (*Proc. R. Irish Acad.*, XXXI).
1879. THÉEL. — Annélides Polychètes des mers de la Nouvelle Zemble (*Kgl. Svenska Vet. Akad. Handlg.*, XVI).

SUR QUELQUES PROBLÈMES HISTOLOGIQUES RELATIFS À LA RADULA,

PAR

Marcel PRENANT

Dans son mémoire récent sur la radula des Mollusques, Mme PRUVOT-FOL me fait l'honneur de discuter longuement la note, parue ici-même, dans laquelle je me prononçais, d'après des préparations de *Doris* et de *Berthella*, en faveur de la per-